Khaoua, année

Septembre 2013

Service de Préparation à la Vie (SPV)

Khaoua - année 47, no 1

# Depuis 50 ans, nous VIVONS DEBOUT !

# Une communion toujours à bâtir!

**En page couverture : un chemin des Camps de l'Avenir (lac Ouimet), une route de communion!**
**Le mot *Khaoua* vient de l'arabe. Il signifie fraternité. On le retrouve dans les écrits de Charles de Foucauld quand il est question de sa maison d'accueil des personnes telles qu'elles sont.**

**Les articles publiés dans notre revue n'engagent que la responsabilité des auteurs. Si vous souhaitez réagir à l'un ou l'autre des articles, écrivez-nous aux coordonnées indiquées au bas de cette page.**

**La revue Khaoua est publiée par le :**

Service de Préparation à la Vie (SPV)
10 215, avenue du Sacré-Cœur
Montréal (Québec) H2C 2S6
☏ 514-387-6475
🖷 514-387-5795
spv@spv1.com

**Contribution suggérée :**

Abonnement de soutien - 25 $
Abonnement régulier - 20 $
Abonnement étudiant - 15 $

***Le Khaoua, volume 47, no 1, septembre 2013***
***ISSN 1702-1340***

# En ouverture

## Une communion qui traverse le temps...

L'écrivain Éric-Emmanuel Schmitt affirme que nous devons vivre chaque journée comme si c'était la première et non la dernière. Cette maxime pourrait nourrir notre réflexion en ce début d'année où nous soulignerons le cinquantième anniversaire de la fondation du SPV. Elle nous rappelle de garder notre sens de l'émerveillement, un pas nécessaire en cette année de reconnaissance!

Chaque jour est un premier jour, un premier instant où nos yeux s'ouvrent sur le beau de la vie, où nos mains se tendent pour partager et accueillir, où nos pas nous mènent vers les appauvris, ces femmes et ces hommes en quête de reconnaissance, de paix, de justice, de vérité.

Jamais autant qu'aujourd'hui, l'idéal du SPV est porteur de cette fraîcheur des commencements, à la couleur des valeurs évangéliques, des valeurs qui seront toujours d'actualité pour celle et celui qui sauront les pister au cœur de notre pâte quotidienne, cette marche de tous les instants avec les gens ordinaires, ceux qui sont là sur nos routes. Oui, proposer la communion dans la reconnaissance mutuelle et le respect est d'une urgente actualité dans des sociétés de plus en plus axées sur la valeur marchande de la nature, et même des humains.

Ce premier numéro de la revue *Khaoua* donne la parole aux acteurs présents dès le début du SPV, membres du *Club des jeunes*, équipe qui donnera le ton et permettra au SPV de voir le jour. Marchons avec eux en toute simplicité. Voyons comment ce qu'ils disent nous rappelle qu'aujourd'hui, c'est le premier jour de la tendresse et de la joie.

Marchons! La vie est au rendez-vous de celles et ceux qui avancent en toute sérénité.

Bonne année et au plaisir de vous compter parmi nos lecteurs.

***Jean-Marc St-Jacques, c.s.v.***
**responsable général**

# Pour élargir nos horizons

## Nous sommes toujours des « veilleurs »

**Le F. Léandre Dugal, c.s.v., a été à l'origine du SPV. En janvier 1964, avec une dizaine de grands garçons, il osait proposer un lieu de fraternité, d'amitié et d'engagement. Le SPV commençait ainsi sa belle histoire d'amour. Toujours engagé avec les jeunes et les appauvris, il nous livre ici sa réflexion à l'aube de nos cinquante ans.**

Depuis l'appel ponctuel de notre responsable général au nom de son comité des publications de « faire mémoire » dans notre expérience de vie inspirée par les fidélités de la première communauté chrétienne qui influencent toujours notre manière d'être et d'agir, il est bon d'exprimer simplement notre vie théologale et de manifester notre communion amoureuse avec les jeunes, les gens ordinaires et les pauvres qui nous entourent.

Avant de répondre, il m'a été très important et nécessaire d'aller relire le texte présenté en janvier 1964 à ces sept jeunes de l'École supérieure St-Viateur de Montréal. Ils m'invitaient à « vivre debout, accueillant, à l'écoute, à témoigner de notre qualité de vie et à nous arrêter à ce que nous proposait Vatican II. Tout me rappelle nos efforts pour toujours nous garder bien ouverts à tout ce qui nous invite à veiller pour transformer nos élans de vie debout aux couleurs évangéliques de notre parcours engagé dans notre milieu scolaire, familial, paroissial et communautaire.

Quels doux plaisirs de relire les signes proposés à la première rencontre de cette petite communauté vivante de ces jeunes qui voulaient être ensemble pour « vivre l'accueil, assurer leur relation au Christ » et établir notre intimité avec le message évangélique (la Parole) dans la prière et notre action apostolique (engagements scolaires, culturels, sociaux et ecclésiaux) là où nous avons les pieds, les mains et le cœur! Voilà ce que les Actes des Apôtres 2, 42-47 nous indiquaient comme spiritualité et valeurs à vivre en équipe de vie à l'opposé de l'individualisme et dont les traits dominants demeurent toujours dans notre approche depuis ce cinquantenaire...

Tout s'exprime encore dans cette communauté vivante et bien visible chez nous et dans le monde par l'accueil, la Parole vécue en cette « joie » des Béatitudes et à cet instant où le texte de Mathieu 25 (25,31-46) nous amène à un regard différent dans notre réflexion sur la justice sociale, notre partage des valeurs et notre marche dans nos milieux de vie. Nous nous souhaitons qu'avec nos nouvelles couleurs nous arrivions à nous mettre en route comme « **veilleurs de vie nouvelle** » pour partager ce que nous avons dans tout ce que nous sommes avec les gens de nos milieux de vie dans le besoin de justice sociale, de présence, de courage, de liberté, d'affection et de discernement pour mieux rayonner de leur fraîcheur évangélique.

À la lumière de ces faits et gestes, il va de soi que nos pensées, nos actes quotidiens, nos engagements, nos vies familiales, professionnelles et sociales nous retrouvent en marche comme femmes et hommes debout et en pleine Lumière comme « **veilleurs de cette vie debout** » tout en traversant ce siècle bien fidèles à la prière et à ses valeurs d'humaniste et de chrétiens-chrétiennes engagées… Quel projet de vie qui peut se chanter tout doucement avec Chloé Ste-Marie dans cette « simple pensée d'amour et voilà que tout change... » à la mesure du temps avec cette société et cette Église à espérer et à se rassembler en petites communautés vivantes avec force et consolation en toute paix, joie est espérance d'avenir.

Ce projet de vie demeure encore bien vrai car, en ce jour, nous pouvons toujours rêver que notre « histoire d'amour » soit sûrement ces groupes de « veilleurs » qui se développent comme force tranquille en action évangélique et comme germes d'une vraie vie culturelle, sociale et spirituelle.

Aujourd'hui, comme hier, nous devons continuer en toute liberté et volonté à être ces disciples de cette communauté des Actes 2,42-47, à nous livrer à cette transformation du « je » au « nous », à rester des « veilleurs » pacifiés, buvant à la source de la Bonne Nouvelle qui fait vivre, ouverts à l'écoute des humains en souffrance, engagés pour le service de leurs sœurs et frères… Notre « veilleur François » nous propose à tous les moments d'être de ces apôtres engagés et actifs avec les humains confiants.

Il nous faut continuer à nous rendre présents avec ces « **veilleurs encore debout** » au cœur du monde même si nous n'avons pas encore atteint notre plénitude de ce désir de « vivre debout ». Ne perdons pas de vue que nous sommes appelés à une grande mission dans notre société et notre Église qui nous commande de nous saisir de cette Parole dite « histoire d'amour » des Actes 2,42-47, ici et maintenant, avec confiance et fidélité. Souvenons-nous de ce commentaire de Jean Vanier dans la revue *Panorama* : « Les petites communautés sont l'avenir de l'Église ».

Souhaitons-nous, en cette année jubilaire, de continuer cette marche avec ces « veilleurs », ces témoins de la vraie vie fraternelle dans ces fidélités de cette communauté d'accueil, d'échange et de communion pour découvrir le vrai sens de la vie engagée tout en souriant à la « VIE DEBOUT »!

**Léandre Dugal, c.s.v.**
**Montréal**

On ne retrace pas dans nos archives le contenu de la première rencontre SPV, le 19 janvier 1964. Cette rencontre se tenait dans le garage à l'arrière de la résidence des Viateurs de la rue Stirling, près de l'université de Montréal.

Par contre, nous avons le contenu de la 2e rencontre, tenue celle-ci le dimanche 26 janvier à l'École supérieure St-Viateur de Montréal.

Elle portait sur l'engagement : ce qu'est l'engagement, les conditions de l'engagement, les résultats attendus… On cherchait aussi à voir la place de la spiritualité dans cet engagement.

# Il est toujours temps d'agir

## Les premières années... vers le SPV!

**Nous avons demandé à des acteurs de la première heure du SPV de nous livrer leur réflexion. Nous nous sommes limités ici aux années 1964-1967, vraiment le tout début, le *Club des Jeunes*, qui s'étendra dans le pays et deviendra le Service de Préparation à la Vie (SPV). Normand Picard et Gérald Champagne étaient du *Club*, tandis que Hector a lancé le SPV à Papineauville dans les années 1960.**

Nous n'étions, en 1964, que quelques garçons, proches de la vingtaine… Nous avions accepté l'invitation d'un jeune Clerc de St-Viateur, Léandre Dugal, de partager ensemble nos préoccupations, nos aspirations… On parlait alors plus d'amitié que de fraternité. Nous nous réunissions le plus souvent une fois la semaine.

Notre réunion comportait trois parties : un temps spirituel. un temps social et un engagement. Il fallait se donner un nom : le Club des Jeunes ! Il fallait nous faire connaître, partager nos idées : ce fut la naissance d'un journal comme disent les grands, qu'on baptisa *Khaoua* (notre idéal n'était-il pas la fraternité ?)): quelques feuilles 8,5 X 11, agrafées, quelques fois en couleur lors des grands événements…

Nous avions le «vent dans les voiles», disions-nous. On voulait bâtir un monde nouveau : combattre la pauvreté, venir en aide aux plus petits de chez- nous, tout ça au nom de Jésus-Christ ! Nos aspirations étaient grandes. On était peu nombreux autour de «la table dans le garage de la rue Stirling». Rapidement, on se fit connaître dans les écoles des Viateurs et ailleurs… Ce fut la naissance du Service de préparation à la vie.

Tout allait si vite, comme dans le cinéma. Il y avait tant à faire : on n'avait pas le temps de «se regarder le nombril» : organiser le mariage de l'un de nos membres, aller témoigner dans une école notre vécu, peindre le petit appartement de trois pièces d'une jeune maman sans mari avec trois enfants, l'animation liturgique d'une messe dans une Église du bas de la ville, l'organisation d'un récital en guise de levée de fonds, etc., etc., etc.

# Il est toujours temps d'agir

Nous bâtissions le monde en ignorant que nous faisions partie de la révolution tranquille! Nous avions conscience de bâtir du neuf. Le Club des jeunes, bientôt le SPV, ce n'était du neuf, c'était différent de la JOC, la JEC, l'Action catholique… On ignorait au juste ce que c'était; quand on nous demandait ce que c'était, on ne trouvait pas les mots, on était dépourvu…

Quand alors on nous demandait ce qu'on faisait, on trouvait les mots pour dire ce qu'on faisait. Plus que des parleurs, je pense qu'on était à notre manière des bâtisseurs. Ça ressemblait étrangement, sans le savoir, à la petite équipe des apôtres qui mettaient tout en commun : leurs peines, leurs joies, leur soif d'un monde meilleur…

Cinquante ans plus tard, les mêmes souffrances existent, le découragement est palpable, et l'Église est bien amochée ! Il faut encore nous convaincre que le baptême doit être révolutionnaire. Que Jésus-Christ doit être à la source de cette révolution : le pape François, il faut croire qu'il a raison, quand il affirme : «l'histoire a connu beaucoup de révolutionnaires, mais aucun n'a vraiment changé le cœur de l'homme».

Notre société est cruelle, l'Église est cruelle : il nous faut offrir l'espérance par notre témoignage. Chez-nous, dans ma paroisse, des jeunes nombreux sont disposés à relever ce défi. Hélas , il nous manque des jeunes adultes capables d'accompagner. Il faut croire qu'on n'a pas encore réalisé, ajoute le pape François, que «pour semer l'Évangile, il s'agit d'aller aux frontières, d'aller vers la chair de Jésus qui souffre, c'est-â-dire les pauvres, mais aussi ceux et celles qui ne connaissent pas le Christ». Et le Saint-Père conclut : «le chrétien, la chrétienne, les membres du SPV doivent être courageux, aller de l'avant. Il nous faut cesser de caresser la brebis unique et aller à la recherche des 99 qui manquent» !

**Gérald Champagne, c.s.v.**
**Paroisse Notre-Dame-de-Fatima**
**Longueuil**

*Gérald a toujours été présent au SPV au cours des cinquante ans de notre histoire, suscitant la création d'équipes à Chambly, Longueuil, St-Jean...*

# Il est toujours temps d'agir

## Une vie au SPV

À la fin de l'été 1966, je reçois un appel de Gérald Champagne m'invitant à me joindre au Club des Jeunes. Je connaissais déjà un peu le Club des jeunes, des gars plein de projets et heureux d'être ensemble. J'accepte donc cette invitation sans savoir que cela allait colorer toute ma vie. J'avais 18 ans.

Mes premières réunions du Club des jeunes avaient lieu- dans le garage de la rue Sterling, une résidence des CSV où Léandre Dugal, c.s.v., habitait. Un peu plus tard, le SPV a déménagé sur la rue Fabre et enfin sur l'avenue du Sacré Cœur. Tout un parcours où chaque lieu est une partie de l'histoire du SPV, dont je fais encore partie.

Ces rencontres du Club des Jeunes et un peu plus tard du SPV m'ont permis de réfléchir sur l'orientation de ma vie, ainsi que sur les chambardements de la société qui m'entoure. Il faut dire que le Québec de cette période était en ébullition, tant la société civile que religieuse. Au Québec, c'était la révolution tranquille et au niveau religieux le concile Vatican II.

Tout au long de ces 48 années, les réflexions dans ces communautés de vie, avec les Actes 2,42-47 comme inspiration, ont orienté mon engagement dans le quotidien.

D'abord comme étudiant dans ce monde en transformation où il était facile de perdre nos points de repères, mais quel temps palpitant a vivre. Le SPV devenait le lieu où on pouvait confronter nos expériences, vivre la communion et l'engagement. Le SPV a toujours été présent aux transformations de la société et a su grandir avec elle.

Plus tard un projet d'amour avec Lorraine s'est réalisé. Notre devise était et est encore cette parole du chanteur Gilles Vigneault : « Regarde moi bien dans les yeux et tout ce monde à rendre heureux ». Encore là, le SPV a été l'inspiration de notre union. On ne pouvait pas bâtir une famille repliée sur nous. Chacun à sa façon, nous nous sommes impliqués dans notre quotidien. Lorraine dans un groupe communautaire, la Maison d'Aurore, moi au syndicat, ensemble avec la famille aux

# Il est toujours temps d'agir

Camps de l'Avenir et en politique. Mais toujours avec cet objectif de bâtir un monde plus juste, plus humain, plus solidaire.

La communauté du SPV a été, à cette période, un soutien et un lieu de fraternité. Nos positions étaient quelque fois radicales mais nécessaires. La prise de conscience des inégalités de notre société capitaliste devenait de plus en plus inacceptable. Nos choix devenaient de plus en plus clairs. Être solidaire des laissés-pour-compte de notre société, devenir des consommateurs responsables, tant au niveau écologique que social.

Nous nous impliquions, par la participation à des manifestations, des pétitions, des prises de positions, mais également dans des choix pour un style de vie simple.

Aujourd'hui, plus que jamais, nous avons besoin de cette communauté de vie pour réaliser notre engagement de baptisés. Comme grands-parents, nous souhaitons être toujours des témoins pour nos enfants et petits-enfants. Comme citoyens, nous cherchons à rester actifs dans notre société par un engagement social et une prise de position politique. Partout, nous voulons continuer à être des témoins des valeurs évangéliques de partage, d'accueil de l'autre, d'amour et de fraternité.

**Normand Picard**
**membre de la communauté Sacré-Cœur**

*Normand a occupé plusieurs responsabilités dans le SPV et aux Camps de l'Avenir. Il est actuellement membre du comité des publications. De plus, il est engagé dans la communauté des Viateurs.*

La raison d'être de cette fraternité n'est pas en elle; elle est ouverte, non par ici ou là, mais de partout; elle est sans clôture d'aucune sorte. Séculière, immergée dans le monde, sa seule tâche est une disponibilité entière à l'amour de Dieu « qui a tant aimé le monde qu'il lui a envoyé son Fils ». L'amour évangélique dont la vie de fraternité est le creuset est en tension vers le monde. Le monde porte pour nous le nom des hommes au milieu desquels nous vivons. *Madeleine Delbrêl, Communautés selon l'Évangile, 1973*

# Il est toujours temps d'agir

## Quelques souvenirs du SPV...

*Dans la lettre du P. Hector présentant ce texte, il nous rappelle que ce fut un merveilleux temps : « Quand le vieux bougre que je suis devenu rencontre ses anciens élèves, il vit des émotions à ce qu'ils lui racontent. »*

Comme professeur d'histoire des civilisations (histoire politique, économique, sociale, culturelle du Canada, des États-Unis, de France, d'Angleterre et de Russie) durant vingt ans, j'ai appris assez vite, par expérience, que les élèves apprenaient à retenir ce qu'on leur enseignait… Non pas à partir de ce qu'on leur disait, mais à partir de ce qu'ils « voyaient ». Pour eux, le visuel concrétisé par le professeur était plus parlant que le schéma des idées.

Et pour moi, le plus gros souvenir dans la vie des membres du SPV au Séminaire Montfort de Papineauville a puisé une force particulière dans ce visuel, c'est-à-dire non pas des connaissances, mais des gestes concrets, inspirés et alimentés par les thématiques annuelles du SPV.

Et si je me rappelle de l'impact de certains projets vécus dans les équipes SPV, qui noyautaient nombre de volontaires, je l'admets encore aujourd'hui : ça dépassait la mesure… À titre d'exemple : un Chemin de Croix d'une dizaine de milles (seize kilomètres) dans les villages d'alentour avec des arrêts et des moments de réflexion aux stations d'essence. Ça soulevait des questions et l'attention des gens témoins de l'événement. Et que dire des moments forts de visite à la chapelle durant le Carême pour écouter une petite méditation orale faite par des élèves!

Ces expériences ont inspiré l'aveu d'un théoricien finissant : *j'ai appris à connaître Dieu, à le rencontrer, à lui parler, à l'écouter…*

**P. Hector Bibeau, s.m.m.**
**Montréal**

*Le P. Hector a été très engagé dans le SPV : personne-témoin-ressource de plusieurs équipes, responsable de région, membre de l'Exécutif général… Il a aussi accueilli dans le centre des Montfortains de Drummondville de nombreuses retraites du SPV.*

# Le lancement de l'année

## Une communion toujours à bâtir

**Voici ici l'essentiel de ce qu'a présenté à la session du mois d'août le responsable général du SPV**

Nous entrons aujourd'hui dans la deuxième année de notre trilogie. L'an dernier, nous avons relu et réécrit ensemble le très beau texte de l'évangéliste Matthieu (Mt 25,31-46) : « Ce que vous avez fait aux plus petits d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait ». Ce fut l'occasion de nous redire que notre foi au Dieu de Jésus-Christ se traduit immanquablement par ce souci de l'autre, cet engagement pour la vie, cette recherche de la dignité pour tous. Il nous devient alors possible de croire en un monde différent, plus juste et plus vrai, plus soucieux des femmes et des hommes qui l'habitent.

L'an prochain, nous porterons notre regard sur l'appel à l'amour lancé par le Christ, repris par saint Paul et saint Jean, et tant de chrétiennes et chrétiens depuis ce jour. Ce sera l'occasion de vivre un cœur à cœur avec notre Dieu, les autres et le monde.

Cette année, en ce rappel de notre cinquantième anniversaire de fondation, le 19 janvier prochain, nous voulons nous réapproprier l'idéal vécu par les premiers chrétiens (Actes des Apôtres 2,42-47), celui d'une communauté amoureuse, avec le Christ au cœur, l'univers comme horizon, la tendresse au quotidien. Cette communion pleine et dynamisante, nous la vivrons comme une simple pensée d'amour, libres de créer, de libérer et de célébrer, nomades dans un monde en mouvement, dans une oasis de tendresse, pour faire présence et entrer dans la danse de notre Dieu.

### Une simple pensée d'amour

Relisons les mots de cette chanson de Gilles Carles et de Chloé Ste-Marie. Il faut si peu… mais tout cela! Une simple pensée d'amour et voilà que tout change! Et la terre tourne mieux. Au début de l'histoire du SPV, une auteure a influencé notre démarche de vie heureuse : Madeleine Delbrêl. Elle avait créé une communauté laïque engagée avec les gens autour d'elle. Elle a animé ces groupes jusqu'à

# Le lancement de l'année

son décès en 1964. Coïncidence? Non! Dieu sait passer le relais! Voici ce qu'elle écrivait dans *Nous autres, gens de la rue*, texte repris dans son livre qui a marqué nos débuts : *Communautés selon l'Évangile*.

« *Il y a des gens que Dieu prend et met à part. Il y en a d'autres qu'il laisse dans la masse, qu'il ne « retire pas du monde ». Ce sont des gens qui font un travail ordinaire, qui ont un foyer ordinaire ou sont des célibataires ordinaires. Des gens qui ont des maladies ordinaires, des deuils ordinaires. Des gens qui ont une maison ordinaire, des vêtements ordinaires. Ce sont les gens de la vie ordinaire. Les gens que l'on rencontre dans n'importe quelle rue. Ils aiment leur porte qui s'ouvre sur la rue, comme leurs frères invisibles au monde aiment la porte qui s'est définitivement refermée sur eux. Nous autres, gens de la rue, croyons de toutes nos forces que cette rue, que ce monde où Dieu nous a mis est pour nous le lieu de notre sainteté. Nous croyons que rien de nécessaire ne nous y manque, car si ce nécessaire nous manquait, Dieu nous l'aurait déjà donné.* »

C'est dans cette vie ordinaire, celle de tous les jours, que nous posons un regard toujours neuf quand nous avons une simple pensée d'amour. Cette pensée nous tourne vers nous pour apprécier ce que nous sommes, pour aimer ce que nous devenons, pour contempler le beau et le bon que Dieu a déposés en chacun de nous.

Cette pensée nous tourne vers les autres, nos proches d'abord, compagnes et compagnons de route, frères et sœurs, ami-e-s, collègues de travail… Aimons-nous assez pour que les autres grandissent et deviennent pleinement eux-mêmes? Aimons-nous assez pour que les autres puissent prendre toute la place qui leur revient? Aimons-nous assez pour que les autres soient différents et manifestent dans la joie leurs différences?

Notre amour de la vie nous engage aussi à mettre en place les conditions nécessaires à la réalisation d'un monde où justice et paix se rencontrent, où la vie surgit en abondance, où la vérité grandit dans le respect de la dignité de tous. Il nous revient de contribuer à la création d'un tel monde, comme le sel de la terre, le levain dans la pâte. Simplement du sel, seulement du levain.

# Le lancement de l'année

## Libres de créer, de libérer et de célébrer

Nous pourrions prendre toute la semaine pour relire les textes de la création du monde et de l'exode du peuple juif. Une terre heureuse est recherchée. Un peuple est opprimé. Dieu intervient par Moïse. Il ne dit pas : « Mais alors, à genoux, s.v.p., et priez! » Dieu interpelle radicalement Moïse. « J'ai vu la misère de mon peuple. Va! Je t'envoie. Libère-le! Puis tu célébreras dans le désert. (Exode 3,8)»

Nous avons été créés libres. Nous sommes libres. Sortons de nos prisons et brisons ces chaînes qui nous empêchent de dire ce qui nous habite, qui nous font hésiter quand il faut intervenir pour contrer l'injustice, la haine, la pauvreté ou la violence… Notre liberté est un signe de notre Dieu. Nous sommes libres pour créer, libres pour libérer, libres pour aimer. Osons être nous-mêmes! Osons des paroles et des gestes qui permettront à toutes et à tous de relever la tête, de reprendre confiance, de marcher de nouveau, de participer à la création et à la libération du monde.

Osons! Soyons avec les plus exclus, les appauvris de notre temps, les gens ordinaires, les sans-défense et les sans-droit! Avec eux, croyons en un avenir différent! Espérons une terre où le lait et le miel couleront en abondance comme dit la Bible (Exode 3,17). C'est là dans nos petits engagements de tous les jours, dans nos prises de décision, dans nos attentions aux personnes que nous pourrons fêter et célébrer la vie, celle reçue en abondance (Jean 10,10). Car pour tenir debout, il faut savoir lâcher prise, il faut savoir fêter, il faut savoir refaire nos forces.

## Nomades dans un monde en mouvement

Une des tristesses de notre Église québécoise est que nous devons mettre une énergie presque sans limites pour trouver les moyens de financer nos bâtiments. Des choix douloureux s'opèrent, allant jusqu'à remercier des agent-e-s de pastorale pour continuer à payer le chauffage. Nous ne connaissons pas la solution, ni l'avenir de notre Église.

# Le lancement de l'année

Le peuple juif a été nomade sur les chemins du Moyen-Orient. À son tour, Jésus a sillonné les routes de son pays. « Le Fils de l'Homme n'a pas où reposer sa tête » (Mt 8,19-28). Nous sommes appelés à être nomades dans un monde en continuel mouvement. Cela ne veut pas dire de déménager tout le temps. Le nomadisme du chrétien appelle à des éléments simples : savoir se dépouiller du superflu, du non-nécessaire, vivre en toute simplicité, nous contenter du nécessaire… Mais aussi, nous sommes invités à ne pas nous figer dans une époque précise, à ne pas fixer nos manières de faire et de penser, une fois pour toutes. Sensibles aux signes des temps, nous sommes confrontés à une dure réalité : nous avons à lire et à relire notre monde pour y déceler ce que Dieu veut de nous, ce à quoi nous sommes appelés, là où nous devons agir.

Quand nous regardons l'histoire du SPV, nous comprenons mieux ce nomadisme. Deux choses ont traversé les cinquante ans : les fidélités décrites dans les Actes 2,42-47 et notre sens de l'éducation. Nous demeurons des éducateurs engagés à créer des lieux de vie fraternelle où la foi, l'espérance et l'amour se vivent, mais la manière d'être éducateurs a changé, les lieux de nos engagements sont diversifiés, nos manières de faire communauté se sont transformées. Tout cela pour tenir compte des nouveaux contextes, des nouvelles réalités, de notre monde en mouvement.

Entrons dans ce mouvement, dans cette spirale de communion! Croyons que c'est dans la marche ensemble que nous trouverons le chemin.

## Une oasis de tendresse

Il est aussi bon de savoir prendre du temps pour vivre ensemble. Souvent nous voyons Jésus se retirer à la montagne, prendre de bons repas, s'arrêter au puits… Il prie, il se repose, il médite, il partage avec les amis. Il vit en somme.

Nos petites équipes SPV, nos communautés de vie, nos lieux de travail devraient tous être des lieux où il fait bon être, où il est agréable de vivre, où la fraternité règne dans l'écoute, le respect, la délicatesse, l'attention aux personnes. Des lieux où chacun est en mesure de s'épanouir en toute simplicité.

# Le lancement de l'année

Pour ce faire, nos équipes ou communautés prennent le temps de partager le vécu, de se faire proches de la vie de chacun, de souligner les événements heureux et d'accompagner les uns les autres dans les temps de tristesse. Vous savez tous comment faire. Nos équipes laissent place à la réflexion, à l'approfondissement de notre foi, à la célébration de la vie, mais aussi à des moments de douce joie, de plaisir partagé, de connivences dans la recherche du bonheur pour tous. La dernière relecture des Béatitudes (Mt 5,1-16) devrait nous inspirer : « Joie! », y lit-on à toutes les affirmations.

Vivons donc simplement cette communion fraternelle au quotidien en développant une mentalité où l'autre a sa place et en faisant de nos lieux de véritables petites oasis où il fait bon être, se ressourcer, reprendre des forces et croire encore en un monde différent, empreint de tendresse et de joie de vivre. N'est-ce pas le signe du chrétien que de vivre l'accueil, le respect de la différence, la joie débordante, la recherche de justice?

## En vue de faire Présence et d'entrer dans la danse

Nos communautés de vie sont pleinement inspirées par la parole de Dieu et les signes-sacrements que nous connaissons tous, principalement la fraction du pain (eucharistie) et le pardon-miséricorde. La force du christianisme est qu'il ne vénère pas un Dieu mort et n'encense pas une parole figée dans le temps, écrite une fois pour toutes. La force de nos communautés de vie dépendra de cette capacité que nous aurons de redonner toute sa fraîcheur aux valeurs évangéliques, de dynamiser cette foi qui nous habite, de rencontrer notre Dieu dans une relation empreinte de doux regards et porteuse de vie.

Par la fraction du pain, nous ne célébrons pas seulement la mémoire de ce qu'a été Jésus il y a 2000 ans, nous rendons présents notre Dieu, le Christ ressuscité, dans nos vies, au cœur de notre communauté. Il est là qui agit avec nous pour un monde à la couleur des Béatitudes de joie, de paix, de justice et de vérité.

# Le lancement de l'année

Vivre ensemble les signes-sacrements, c'est permettre à chacun de relire la Parole, de la réécrire à l'encre de sa vie, de la rendre visible au monde de notre temps. Nous reprenons le chemin, la voie que le Fils de Dieu a pris.

« Cette voie où Dieu s'accomplit en l'homme n'est pas voie de repli frileux! C'est voie d'émerveillement! Voie d'action, d'engagement pour la justice! C'est voie d'humanisation, de création, de beauté, de respect pour toute existence dans son caractère nécessairement tragique! C'est voie non de jugement mais d'acceptation et d'accueil! Voie du oui à la vie dans tout ce qu'elle recèle de splendeur! » (Jean Lavoué, L'évangile en liberté).

« Je suis le chemin, la vérité et la vie » (Jean 14,6), nous a dit Jésus. Prenons cette voie de la vie où nous rendrons présents Jésus par notre amour, par notre communion, par nos engagements, par notre fréquentation de la Parole, par nos célébrations de la fraction du pain et du pardon-miséricorde… Oui, cette année, nous sommes invités à réapprendre à vivre debout et à célébrer la vie à la manière de la première communauté chrétienne (Actes des Apôtres 2,42-47). Et ainsi nous entrerons dans la danse de notre Dieu à la fois Père, Fils et Esprit, une danse de création, une danse de libération, une danse de rédemption. Et la joie surgira! Et la tendresse se manifestera! Et la vie sera au rendez-vous de la vie!

Vivons debout et célébrons la vie!

**Jean-Marc St-Jacques, c.s.v.**
**responsable général**

« Notre regard se portera sur les fidélités vécues par la première communauté chrétienne (Actes des Apôtres 2,42-47). Nous prendrons le temps de nous réapproprier les cinq objectifs du SPV :

- Toujours en amour! Pour une prière au cœur du monde
- La vie qui s'écrit! Pour une relecture de la Parole créatrice
- De partage et de pardon! Vivre des signes pour aujourd'hui
- Une farandole de tendresse! Pour une communion fraternelle joyeuse
- Du petit geste à la prise de parole! Pour un engagement sous le signe de la gratuité » (Extrait du guide d'animation)

# Une parole fraîche

**Cet été, aux Camps de l'Avenir (lac Ouimet), deux des responsables ont été invités à parler avec des mots simples et un peu d'humour de leur vécu d'éducateur avec les jeunes lors d'un temps de célébration.**

Bonjour, je SUIS Robert Lorrain, montréalais, né le 9 novembre 1967. J'ai 45 ans. Ma carte d'assurance-maladie indique mon numéro personnel, je suis unique. Je sais que je suis beau bonhomme, que j'ai beaucoup de talents et un petit peu de défauts, mais ceci n'est pas important.

En 1979, j'ai fait mes premiers pas sur le terrain des camps. J'ai appris à faire mon lit, à monter la table, ainsi qu'à me tenir à la table. On m'a aussi enseigné l'importance des travaux du matin (NDLR : travaux d'entretien ménager). Je ne comprenais pas grand-chose des réflexions du matin, mais je m'étais trouvé un petit coin personnel où j'allais.

J'étais heureux de retrouver des amis des Îles-de-la-Madeleine, l'Abitibi, la Gaspésie, la Rive-sud, Montmagny, Québec, Gatineau et autres régions.

Un jour, j'ai suivi les PAS, les chemins tracés par les officiers (animateurs), ils m'ont aidé à forger ma personnalité. Et c'est de là que j'ai compris le sens de la communion, de l'équipe, du partage, le besoin de l'autre. J'ai voulu me retrouver au sein de leur équipe où le **je** n'était pas plus important que le **nous,** que l'équipe. Ensemble, ils vivaient une ouverture sur le monde.

Grâce aux expériences acquises avec le temps, je fais partie d'une équipe riche et maintenant je pratique un métier qui enrichit mon quotidien. En communion avec les éducateurs, témoins des valeurs qui font vibrer la jeunesse, je redis : levons-nous la tête, respirons et regardons autour de nous, nous ne sommes pas seuls.

Aujourd'hui, nous vivons sous le signe des valeurs chrétiennes : simplicité, joie, confiance, responsabilité, désinstallation, présence, service, engagement et la coresponsabilité, Nous faisons vivre notre expérience de vie à des milliers de jeunes et moins jeunes.

Tu es… Je suis …

Tu es… Je suis … Ensemble, nous sommes… Les Camps de l'Avenir.

**Robert Lorrain,**
**ancien président général**
**coordonnateur de la résidence**
**au collège Bourget de Rigaud**

# Une parole fraîche

À la fin de chaque année, les autres enseignants me disent : « Tu ne vas pas encore aller à ton camp? C'est les vacances, il faut te reposer. Pourquoi? Pourquoi? » Je me suis donc un jour posé la question. Pourquoi revenir année après année? Eh bien, des réponses, j'en ai trouvées plusieurs, mais elles résident toutes dans le fait que j'ai foi.

Tout d'abord, j'ai foi en l'amour des enfants. « Oh, tu en côtoies tous les jours des enfants », me direz-vous. C'est vrai! Mais ici, c'est différent; à l'école, on enseigne; ici, c'est de l'Éducation avec un grand E. Ici, l'enfant peut s'exprimer librement; ici, l'enfant est estimé à sa juste valeur; ici, l'enfant crée des liens; ici, l'enfant va à la découverte de ses valeurs; ici, l'enfant peut exprimer sa foi librement, quelle qu'elle soit. Plus jeune, je regardais l'amiral (le responsable des Camps), et je trouvais captivante sa manière de mener le bateau. Je reviens donc aussi pour apprendre, apprendre à tenir la barre du bateau.

Je reviens aussi parce qu'il fait bon vivre ici, pour le doux repos, l'obligation de s'arrêter pour réfléchir, l'entraide et la communion entre tous.

Je reviens aussi, parce qu'il y a presque vingt ans, on m'a passé au cou un foulard bleu marine. Ah! Pour les gens de l'extérieur, ce n'est qu'un bout de tissu bleu sans signification particulière. Or, pour nous, il est porteur de sens. Il porte la joie au quotidien, la confiance en soi, l'apprentissage des responsabilités, la désinstallation, l'oubli de soi, la présence aux petits, le service orienté pour le bien de tous et finalement, l'engagement.

J'ai foi en mon engagement! J'ai foi que NOTRE engagement peut faire la différence. Je sais que seule JE peux parfois aller plus vite, mais j'ai foi qu'ensemble et en communion, NOUS pouvons aller beaucoup plus loin!

**Janie Dugal**
**animatrice aux Camps de l'Avenir**
**adjointe-directrice**
**dans une école primaire**
**Deux-Montagnes**

# La fraîcheur de l'Évangile

**Nous reproduisons ici sans ordre d'importance des paroles de notre pape François prononcées au cours du dernier été. Ce ne sont que quelques-unes de celles-ci dans tout ce qu'il a dit. Puissent-elles nous inspirer à continuer notre marche d'espérance!**

« Malheureusement, dans beaucoup de milieux, s'est développée une sorte d'humanisme économique qui impose au monde une culture de l'exclusion, une culture du rebut. Il n'y a de place ni pour l'ancien ni pour l'enfant non voulu. Il n'y a pas de temps pour s'arrêter avec ce pauvre au bord de la route. Parfois, il semble que pour certains, les relations humaines soient régulées par deux dogmes modernes : efficacité et pragmatisme… Ayez le courage d'aller à contre-courant. La rencontre et l'accueil de tous, la solidarité et la fraternité, sont les éléments qui rendent notre civilisation vraiment humaine. Soyons des serviteurs de la communion et de la culture de la rencontre. » (28 juillet 2013)

« Je voudrais que nous nous demandions tous si nous sommes encore une Église capable de réchauffer le cœur des gens, une Église capable de reconduire à Jérusalem? De réaccompagner à la maison? Dans Jérusalem résident nos sources, l'Écriture, la catéchèse, les sacrements, la communauté, l'amitié du Seigneur, de Marie et des apôtres. Sommes-nous encore en mesure de raconter ces sources de façons à réveiller l'enchantement pour leur beauté? » (28 juillet 2013)

« J'aurais voulu frapper à chaque porte, dire bonjour, demander un verre d'eau fraîche, prendre un cafezinho, pas un verre d'alcool, parler comme à des amis de la maison, écouter le cœur de chacun, des parents, des enfants, des grands-parents. » (dans une favela brésilienne lors des JMJ)

« La mesure d'une grandeur d'une société est donnée par la façon dont elle traite celui qui est le plus nécessiteux, qui n'a rien d'autre que sa pauvreté. Avocate de la justice et défenseur des pauvres contre les inégalités sociales et économiques intolérables qui crient vers le ciel, l'Église désire collaborer à toute initiative ayant le sens du vrai développement de tout homme et de tout l'homme… » (lors des JMJ)

# Un brin d'histoire

Voici les thèmes du SPV des premières années :

1964-1965 : Engagement face à un idéal : le Christ. Joie et enthousiasme se manifestent à travers beaucoup d'activités sociales.

1965-1966 : Vie et mission

Deux chansons marqueront ce moment de l'histoire du SPV, une d'Édith Piaf et l'autre de Jean Ferrat. Cette dernière accompagnera la vie du SPV de1964 à aujourd'hui.

## À quoi ça sert l'amour?

À quoi ça sert l'amour ?
On raconte toujours
Des histoires insensées.
À quoi ça sert d'aimer ?

L'amour ne s'explique pas !
C'est une chose comme ça,
Qui vient on ne sait d'où
Et vous prend tout à coup.

Moi, j'ai entendu dire
Que l'amour fait souffrir,
Que l'amour fait pleurer.
À quoi ça sert d'aimer ?
L'amour ça sert à quoi ?
A nous donner d' la joie
Avec des larmes aux yeux...
C'est triste et merveilleux !

Pourtant on dit souvent
L'amour est décevant,
Qu'il y en a un sur deux
Qui n'est jamais heureux...
Même quand on l'a perdu,
L'amour qu'on a connu
Vous laisse un goût de miel.
L'amour c'est éternel !

Tout ça, c'est très joli,
Mais quand tout est fini,
Il ne vous reste rien
Qu'un immense chagrin...
Tout ce qui maintenant
Te semble déchirant,
Demain, sera pour toi
Un souvenir de joie !

En somme, si j'ai compris,
Sans amour dans la vie,
Sans ses joies, ses chagrins,
On a vécu pour rien ?

# Un brin d'histoire

Mais oui ! Regarde-moi !
À chaque fois j'y crois
Et j'y croirai toujours...
Ça sert à ça, l'amour !
Mais toi, t'es le dernier,
Mais toi, t'es le premier !
Avant toi, y'avait rien,
Avec toi je suis bien !
C'est toi que je voulais,
C'est toi qu'il me fallait !
Toi que j'aimerai toujours...
Ça sert à ça, l'amour !...
***Édith Piaf***

## C'est beau la vie !

Le vent dans tes cheveux blonds
Le soleil à l'horizon
Quelques mots d'une chanson
Que c'est beau, c'est beau la vie

Un oiseau qui fait la roue
Sur un arbre déjà roux
Et son cri par dessus tout
Que c'est beau, c'est beau la vie.

Tout ce qui tremble et palpite
Tout ce qui lutte et se bat
Tout ce que j'ai cru trop vite
A jamais perdu pour moi
Pouvoir encore regarder
Pouvoir encore écouter
Et surtout pouvoir chanter
Que c'est beau, c'est beau la vie.

Le jazz ouvert dans la nuit
Sa trompette qui nous suit
Dans une rue de Paris
Que c'est beau, c'est beau la vie.

La rouge fleur éclatée
D'un néon qui fait trembler
Nos deux ombres étonnées
Que c'est beau, c'est beau la vie.

Tout ce que j'ai failli perdre
Tout ce qui m'est redonné
Aujourd'hui me monte aux lèvres
En cette fin de journée

Pouvoir encore partager
Ma jeunesse, mes idées
Avec l'amour retrouvé
Que c'est beau, c'est beau la vie.

Pouvoir encore te parler
Pouvoir encore t'embrasser
Te le dire et le chanter
Oui c'est beau, c'est beau la vie
***Jean Ferrat***

# Notre monde

## Les grands-mères de la Place de Mai

Qui se rappelle de ces femmes engagées à retracer leurs enfants ou petits-enfants enlevés pendant la dictature militaire en Argentine de 1976 à 1983? Le SPV avait participé à une campagne internationale de cartes postales pour signifier la solidarité des populations du monde. Des enfants ont été retrouvés depuis. L'été dernier, un premier couple argentin a été condamné à dix ans de prisons pour le vol d'un de ces bébés nés dans une prison. Hommages à la ténacité et au courage de ces Argentines!

## Les évêques africains s'adressent aux gouvernants

À la suite de la 16e assemblée plénière du Symposium des Conférences épiscopales d'Afrique et de Madagascar, le 15 juillet dernier, les évêques catholiques ont interpellé les dirigeants des pays africains. « L'Afrique a besoin d'un bon samaritain en politique, capable de penser l'organisation de la société, de telle sorte que le bien commun soit promu dans l'ordre économique des personnes entreprenantes capables de gérer des richesses, non pas pour eux-mêmes, mais pour leurs frères et sœurs avec la fierté d'apporter le bonheur à tous sans exception… » Les évêques sont très préoccupés par les guerres dont celle de la République démocratique du Congo, sans oublier les situations difficiles en Centrafrique, au Mali, Nigeria, Sud Soudan, Madagascar, Tunisie, Égypte…

## Guerre à l'homophobie

Plusieurs voix se lèvent pour contester la loi russe interdisant aux personnes homosexuelles de s'afficher publiquement. Il est question ici d'une liberté fondamentale reconnue par les Chartes et les traités internationaux. Serons-nous de simples spectateurs au prochain jeux d'hiver olympique de Sotchi?

# Notre monde

## La poubelle est pleine

Chaque année, on estime qu'entre 1,2 et 2 milliards de tonnes de nourriture prend le chemin des dépotoirs, ce qui représente de 30 % à 50 % de la production mondiale. Ces chiffres émanant d'un rapport de l'ONU sont inquiétants. De plus, il ne s'agit pas nécessairement de ce qui reste dans les champs ou est jeté par les distributeurs agro-alimentaires. Le plus grand gaspillage provient de nos propres maisons. Nous achetons trop ou de trop gros contenants. Et nous jetons! Il est temps de revoir nos habitudes de consommation. Saviez-vous que, si un contenant n'est pas ouvert, la date de péremption peut être prolongée de plusieurs jours? Lait : jusqu'à 2 semaines; yogourt, jusqu'à 3; fromage, jusqu'à 4; farine et riz, des années; conserves, plusieurs années sauf si le couvercle est bombé. *(Source : L'itinéraire, volume XX, no. 15)*

## La charte québécoise des valeurs

Depuis le dépôt par le gouvernement du Québec d'un document de réflexion sur une charte québécoise des valeurs, le Québec s'est enflammé. On entend des positions très diverses, pas toujours affirmées dans le respect. Resurgissent des propos racistes ou d'inquiétude face à la différence. Il est donc urgent de réapprendre à parler ensemble et à discuter sans perdre le nord. C'est ainsi que nous arriverons à prendre une décision qui puisse permettre à la société d'évoluer en toute unité et respect des différences. Nous en sommes loin pour l'instant.

Une inquiétude demeure. Il est étonnant de voir comment les religions sont présentées. Elles sont presque toujours vues comme des instruments de contrôle, d'arrière-garde, porteuses de valeurs passéistes et dominatrices. Que nous sommes loin de l'Évangile qui libère la vie! Ne nous revient-il pas de tenir un autre discours sur la foi et d'agir en conséquence? Le Centre Justice et Foi de Montréal a présenté une position qui appelle à une réflexion commune. À lire sur www.cjf.qc.ca

# Notre monde

## Le savoir tiré de l'expérience

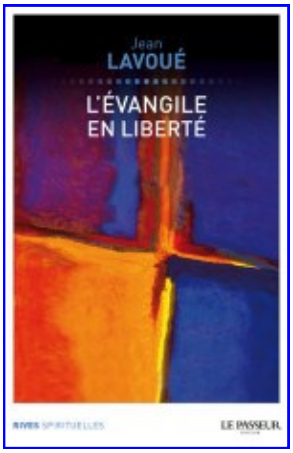
Des équipes du mouvement ATD Quart Monde ont réfléchi sur les conditions à mettre en place pour assurer un développement respectueux de tous. Cinq recommandations ont ainsi été faites :

- Ne laisser personne de côté, ce qui demande d'éliminer les discriminations fondées sur le sexe, l'origine sociale ou la pauvreté, dans des pays développés comme dans les pays en voie de développement;
- Introduire les personnes vivant dans la pauvreté comme des nouveaux partenaires dans la construction de la connaissance sur le développement;
- Promouvoir une bonne gouvernance participative;
- Dans le respect des droits de la personne, promouvoir les emplois décents, la protection sociale et la satisfaction des besoins essentiels de tous;
- Arrêter d'exacerber la compétition et encourager la coopération à l'école entre tous les acteurs, les élèves, leurs familles, la communauté et les enseignants, afin de réaliser l'éducation et la formation pour tous.

## Des dates à retenir et à célébrer

- 2 octobre : journée internationale de la non-violence
- 16 octobre : journée mondiale de l'alimentation
- 17 octobre : journée internationale pour l'élimination de la pauvreté
- 16 novembre : journée mondiale de la tolérance
- 20 novembre : journée mondiale de l'enfance
- 25 novembre : journée internationale pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes (soulignée le 6 décembre au Canada)
- 1er décembre : journée mondiale de lutte contre le sida
- 3 décembre : journée internationale des personnes handicapées

# On a lu pour vous...




## Jean Lavoué, L'Évangile en liberté, Le Passeur, Paris, 2013, 284 pages

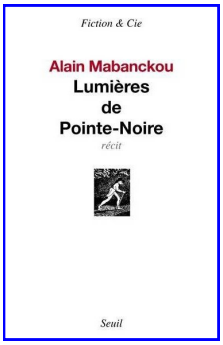
L'auteur nous invite à investir notre monde avec pour seul outil cet Évangile qui ouvre des espaces de liberté. Inquiet face à l'attitude de certains de se replier dans des lieux sûrs, il nous invite à croire que « l'Évangile ne peut décidément germer qu'en terres nouvelles : tous terroirs humains, aussi bien revisités par le Souffle imprévisible ». Pour lui, « l'Évangile n'est pas un livre clos, une fois pour toutes interprété. Nul ne peut fermer la main sur lui pour en faire sa propriété. Il fait éclater toutes protections, toutes carapaces. Il est à relire sans cesse. Mieux, à réentendre, à partager avec d'autres... » Ce qui transcende l'ensemble du livre est cet appel pressant à quitter nos lieux sécurisants pour retrouver notre condition de nomades à la manière des Abraham de l'Ancien Testament et de Jésus du Nouveau, des Paul et Pierre des épîtres et ainsi de suite. « Marcher, c'est confier son souffle à la terre des vivants ».

## Jean-Claude Barreau, L'Église va-t-elle disparaître, Seuil, Paris, 2013, 131 pages

Constatant les difficultés vécues en Occident par l'Église catholique et la montée des sectes évangéliques dans les pays du Sud, l'auteur se demande quand est-il de l'avenir de l'Église? Il croit bien qu'elle a un avenir si elle sait parler de ce monde et non seulement d'un au-delà, si elle arrive à donner un sens à la mondialisation, celle des valeurs évangéliques et si elle sait toujours faire Présence. « Le christianisme n'est pas une religion où l'on célèbre des mythes. Il ne s'agit pas non plus d'une religion qui commémore le passé, fût-ce en s'efforçant de le revivre. Il s'agit d'une religion de la Présence. »

# On a lu pour vous…

Il est aussi bon de se plonger dans la littérature d'autres pays pour mieux nous reconnaître tout en élargissant nos horizons. Voici donc trois livres parmi tant d'autres.

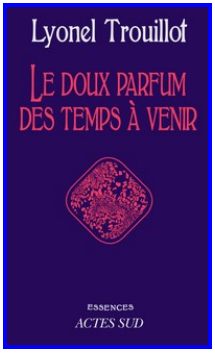



**Alain Mabanckou, Lumières de Pointe-Noire, Seuil, Paris, 2013, 282 pages**

Ce roman nous plonge dans une histoire qui se déroule en République du Congo (Congo-Brazzaville). On y suit l'auteur qui retourne dans son pays d'origine après vingt-trois ans d'absence. Avec lui, nous marchons la ville et découvrons des espaces, des parfums, des figures. Un agréable parfum d'Afrique dans une réalité pas nécessairement facile.

**Jan J. Dominique, Mémoire d'une amnésique, Les éditions du remue-ménage, Montréal, 2004, 217 pages**

L'auteure est haïtienne. Nous entrons dans la peau d'une petite fille habitée par le traumatisme de la première occupation américaine de cette île des Antilles. Vivant à Montréal, elle replonge dans son pays. C'est un roman moderne, sans les notes habituelles d'exotisme. À lire pour découvrir une autre partie de la richesse culturelle haïtienne.




**Lyonel Trouillot, Le doux parfum des temps à venir, Essences—Actes Sud, France, 2013, 60 pages**

Ce recueil de poésie est plein de cette parole douce et belle du grand écrivain haïtien qu'est Trouillot. À lire à petites doses…

*« Pour celles qui viendront après toi,*
*pour donner à chaque aube son parfum de promesse,*
*il te faudra vaincre la haine. »*

Service de Préparation à la Vie (SPV)

10 215, avenue du Sacré-Cœur
Montréal QC  H2C 2S6

Téléphone : 514-387-6475
Télécopie : 514-387-5795

**Vivons debout !**

# Table des matières

En ouverture
Une communion qui traverse le temps 3

Pour élargir nos horizons
Nous sommes toujours des « veilleurs » 4

Il est toujours temps d'agir
Les premières années… vers le SPV 7
Une vie au SPV 9
Quelques souvenirs du SPV 11

Le lancement de l'année
Une communion toujours à bâtir 12

Une parole fraîche 18
La fraîcheur de l'Évangile 20
Un brin d'histoire 21
Notre monde
Les grands-mères de la Place de Mai 23
Les évêques africains s'adressent aux gouvernants 23
Guerre à l'homophobie 23
La poubelle est pleine 24
La charte québécoise des valeurs 24
Le savoir tiré de l'expérience 25
Des dates à retenir et célébrer 25

Au fil des pages
L'Évangile en liberté 26
L'Église va-t-elle disparaître? 26
Lumières de Pointe-Noire 27
Mémoire d'une amnésique 27
Le doux parfum des temps à venir 27